

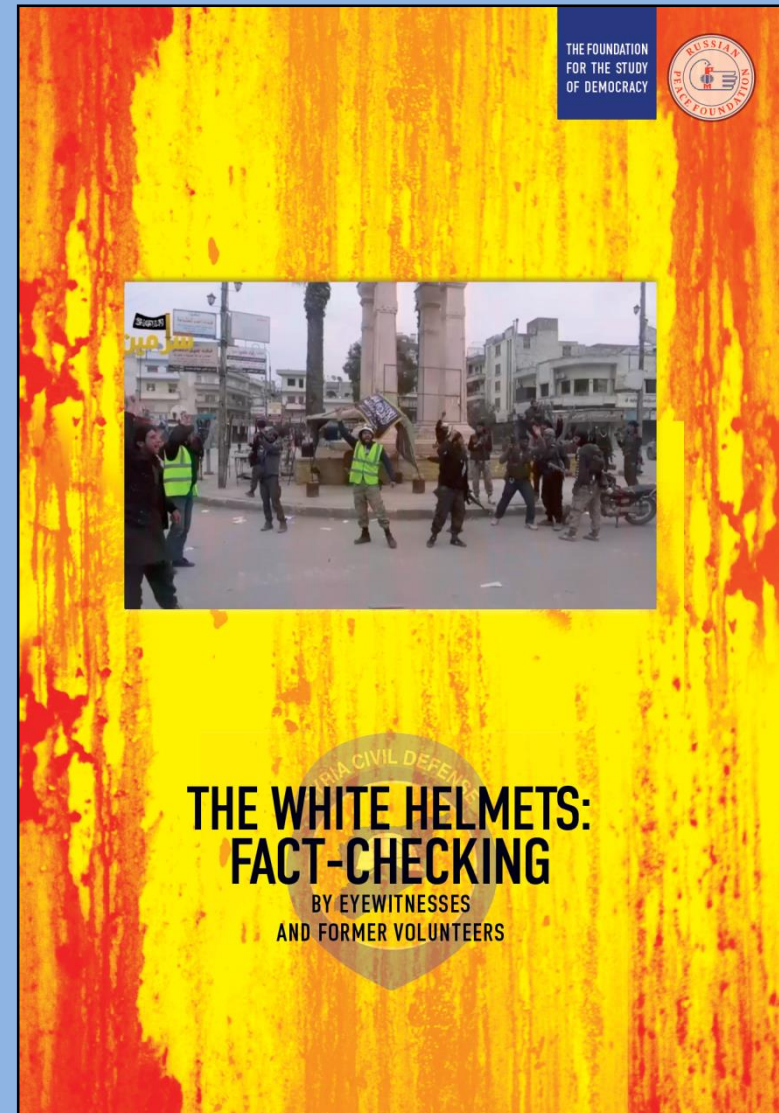
CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

“Casques blancs: vérification des faits par les témoins et les ex-volontaires”

Plus de 100 témoignages ont été recueillis en 2018-2019 à Damas, Alep, Douma, Daraa et dans d'autres localités de la République arabe Syrienne.

- 40 membres de l'organisation des Casques blancs
- 15 ex-combattants des groupes armés illégaux
- Plus de 50 habitants des districts contrôlés par des groupes armés où les Casques blancs ont travaillé

Une enquête sociologique a été également réalisée à Alep (plus de 500 habitants sondés).



CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES CASQUES BLANCS: NI NEUTRES NI BÉNÉVOLES



Mohamed Baha Al-Shihadi, membre des Casques blancs:

“Tous les membres de l’Organisation recevaient de l’argent – il n’y avait pas d’activistes travaillant gratuitement. Abdul Neulu, un des leaders des Casques blancs à Alep, nous visitait régulièrement et disait toujours que nous devons travailler bien si nous voulions des fonds pour poursuivre nos activités.”

Muhammad Musa Abu Salem, un des leaders du Centre des Casques blancs:

Nous étions désignés comme bénévoles. Les 150 dollars que nous recevions étaient appelés «remerciement» au lieu de «salaire». Plusieurs d’entre nous possédaient des fusils d’assaut, moi aussi comme les autres.



Mohamed Bashir Biram, membre des Casques blancs: *Quand les combattants ont pris Alep d’Est sous contrôle, j’ai été jeté dans une prison de Jabhat Al-Nusra et battu. En prison, ils m’ont donné du temps pour décider si j’allais rejoindre Jabhat al-Nusra ou les Casques blancs. Si je n’avais pas accepté un des deux, ils m’auraient tué! Une fois dans les Casques blancs, j’ai délibérément quitté l’organisation pour essayer d’évacuer mon père que j’ai emmené à l’hôpital Al-Bayan qui collaborait avec les Casques blancs. Mon père n’étant pas un combattant, les docteurs à l’hôpital ont refusé de l’aider et il est mort. Les Casques blancs m’ont menacé. Ils m’ont «puni» pour avoir quitté l’organisation sans autorisation en gardant la moitié de mon salaire.*

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES CASQUES BLANCS: NI NEUTRES NI BÉNÉVOLES

Hatem Uyn, 31 ans, ex-membre du Service de sécurité interne au groupe armé illégal Jaysh al-Islam:

“Depuis 2014 et jusqu’à la fin de 2017, j’ai travaillé au Service de sécurité interne de Jaysh al-Islam. Je remettais aux Casques blancs les instructions données par les chefs du Service de sécurité interne. Si je n’avais pas de temps, je les appelais par téléphone. Si j’avais du temps, j’envoyais une lettre officielle sur le papier au responsable de Jaysh al-Islam, signée par Bashir Sheikh ad-Deayea Abu Abdul, chef du Service de sécurité interne en Ghouta orientale. Les Casques blancs dans les quartiers de Jaysh al-Islam étaient sous leur contrôle total.”

Abdulmunam Faiz Al-Alush, membre des Casques blancs:

“Parfois nous n’avons pas du tout de missions ou seulement une par jour. Amir Abu Mohamed, coordonnateur de plusieurs groupes armés, nous contactait par radio pour nous donner l’ordre de commencer la mission. Il nous disait d’aller au point 27, code militaire.”

Les Casques blancs n’étaient point un groupe de bénévoles. Presque toute leur équipe était composée d’employés permanents touchant un salaire mensuel (argent et nourriture). La plupart d’entre eux ont joint l’organisation pour sauver leurs familles de la famine. Les casques blancs étaient militarisés; les chefs des centres menaçaient les employés d’armes et de mort si ces derniers refusaient de remplir les tâches fixées régulièrement et directement par les terroristes ou des groupes armés.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES FAUX DES CASQUES BLANCS SUR L'EMPLOI DES ARMES CHIMIQUES



Rihab Ali Mansour, 36 ans, femme au foyer:

“Un homme s’est approché de moi et m’a proposé de participer au tournage. On m’a donné le rôle d’une femme morte dans une attaque chimique. On m’a emmené dans un appartement et donné des vêtements de prière blancs. Puis on m’a dit de me coucher et de m’enduire la bouche avec du dentifrice pour faire semblant d’une morte dans une attaque chimique. Plus tard dans la soirée, il m’a donné près de 10 dollars.



Yazan at-Tharazi, 12 ans, élève de 5^e:

“Quand j’habitais au Douma, Abu Feraz nous a demandé, mes amis et moi: “Un tour en ville, ça vous dit?” Nous sommes allés avec lui tous les cinq. Il nous a amenés dans un centre médical où il y avait aussi des membres des CB. Les docteurs nous ont couverts de couvertures blanches, ils nous ont dit de fermer les yeux et ils nous ont filmé comme pour le cinéma. On m’a payé 200 livres. La fois suivante Abu Feraz a dit à ma mère: “Nous réalisons un tournage, vous pouvez participer et gagner un peu d’argent”.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES FAUX DES CASQUES BLANCS SUR L'EMPLOI DES ARMES CHIMIQUES



Wafika Hubbiya, 54 ans, femme au foyer:

“On m’a amenée en voiture à Zamalka et placée dans un immeuble. On m’a donné une couverture blanche, j’étais couchée dans la cage d’escalier en imitant une morte dans une attaque chimique. En un jour ou deux, j’ai gagné 3000 livres syriens (\$5) pour ce travail.



**Omar al Mustafa ibn Muhammed, Alep,
41 ans, TPE:**

“Voilà comment ils ont mis en scène une attaque chimique: ils ont amené des enfants, les ont posés par terre, ont simulé l’emploi des armes chimiques, mis des masques à gaz, poussé les civils dehors, arrosé d’eau les prétendus cadavres devant eux comme si les enfants étaient morts d’une attaque chimique. J’ai vu ça de mes propres yeux.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES FAUX DES CASQUES BLANCS SUR L'EMPLOI DES ARMES CHIMIQUES



Ahmed Bouweidani, 24 ans, employé des CB à Douma:

“Il y avait 8 petits enfants dans la rue, ils leur ont donné des bonbons et ils ont proposé de jouer avec eux. Puis ils ont dispersé de la poudre blanche sur les enfants, ils les ont mis en monospaces et amenés à l’hôpital. Là-bas, ils filmaient les enfants en disant qu’ils avaient subi une attaque chimique.”



Abdurazak Nassan ibn Nuaman, 45 ans, Alep:

“10 à 15 employés des CB ont participé à cette mise en scène. Ils ont assemblé des gens dans un endroit, les ont arrosé d’eau et se sont mis à crier que les autorités syriennes avaient utilisé des armes chimiques. Ce n’était pas le cas, il n’y avait que l’odeur du chlore domestique, et les gens restaient là à regarder. Les membres des CB n’avaient ni masques à gaz ni gants sur eux.”

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES FAUX DES CASQUES BLANCS SUR L'EMPLOI DES ARMES CHIMIQUES



Amran Makiah, membre des Casques blancs, Douma: *On nous a dit qu'il y avait des victimes de l'attaque chimique et nous devons donc y aller. Nous y sommes allés et nous avons vu que tout allait bien, rien de spécial, seulement un incendie, mais les Casques Blancs prenaient des photos et des vidéos et disaient que ce furent les conséquences d'une attaque chimique.*



Mohammed Al-Mustafa Ibn Hassun, 48 ans, Alep, vendeur:

Les Casques blancs ont toujours diffusé l'information selon laquelle les autorités avaient utilisé des armes chimiques. Ce n'était pas vrai: en réalité, en tant que résidents de ce district, nous n'avons jamais vu ou entendu parler d'un enfant qui soit devenu victime d'une attaque chimique.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES FAUX ET LES SAUVETAGES MONTÉS



Dans leur rapport, les Casques blancs stipulaient que les troupes syriennes ont attaqué Jisr al-Haj dans le district d'Alep. Abduljabar Bodaka, membre des Casques blancs, décrit sa participation personnelle dans le tournage de ce sauvetage monté: *En été 2015, j'ai reçu par radio l'ordre d'aller à Jisr al-Haj. Il y avait des voitures brisées, les combattants ont mis feu aux ordures et ont apporté les morts de la morgue et les blessés de l'hôpital sur le site de tournage. Tous était enregistré sur des cassettes vidéo. Quelques jours après la fin du tournage, chaque participant a reçu une récompense de 50 dollars.*

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

Le 14 avril 2018 les États-Unis d'Amérique et leurs alliés européens ont tiré des missiles contre la Syrie. Le prétexte était l'emploi prétendu des armes chimiques par les forces armées syriennes le 7 avril 2018, selon les déclarations des Casques blancs.

L'organisation non-gouvernementale russe "Fondation des études de la démocratie" a réalisé l'évaluation indépendante de cet événement.

Nous avons interrogé:

- 40 membres des Casques blancs et 25 témoins de leurs activités;
- 15 témoins à l'hôpital de Douma (désigné dans le rapport de l'OIAC comme "Location 1" avec les coordonnées N 33° 34' 27.4, E 36° 24' 25.2).
- 10 habitants de l'immeuble où se trouvaient les corps humains à Douma (désigné dans le rapport de l'OIAC comme "Location 2 "Cylinder on the Roof"" avec les coordonnées N 33° 34' 25.6" E 36° 24' 17.3").
- Enquête sociologique réalisée parmi 300 habitants des immeubles dans un rayon d'un kilomètre de la "Location 2".

Les témoignages obtenus prouvent irréfutablement la falsification de l'emploi des substances chimiques à Douma.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

HÔPITAL À DOUMA(LOCATION 1)



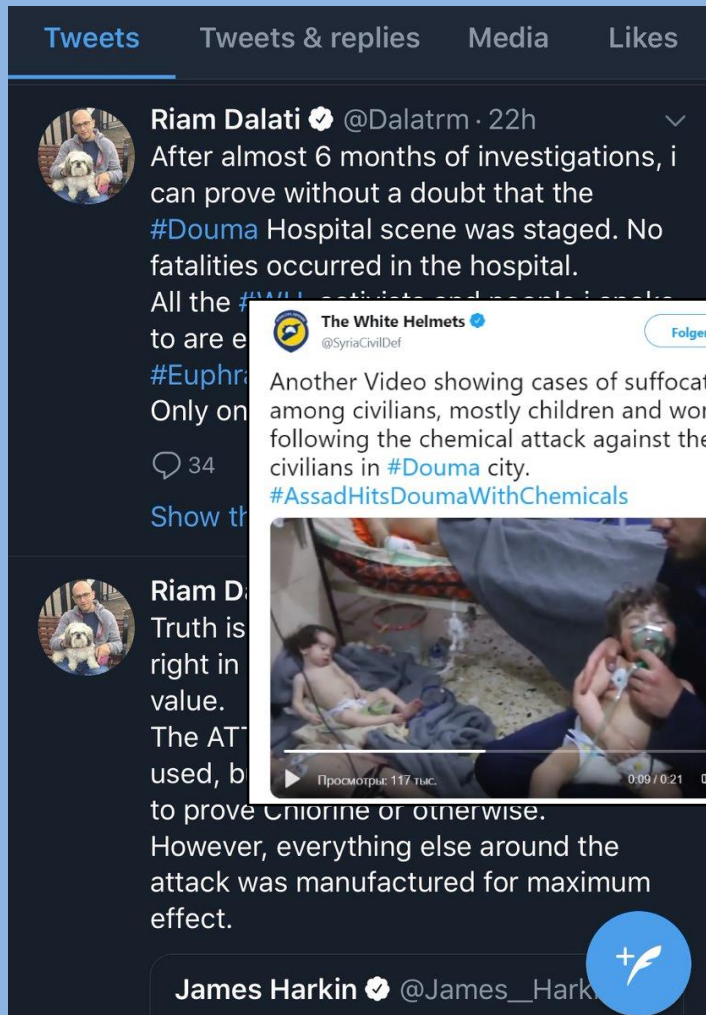
L'année dernière, nous sommes allés à l'hôpital filmé par les Casques blancs. Dans cette vidéo, leurs employés aidaient prétendument ceux qui ont subi une attaque chimique. Le personnel de l'hôpital et les civils syriens ont complètement dénoncé ces sauvetages mis en scène.

Docteur Hassan de l'hôpital de Douma: Le 7 avril 2018 près de 15 personnes ont été accueillies avec des symptômes du suffocation. Ces gens ont dit qu'ils avaient un empoisonnement chimique. Mais l'examen médical n'en a pas révélé d'indices. Nous leur avons apporté les soins élémentaires et laissé rentrer chez eux“.

Les données que nous avons obtenues prouvent incontestablement qu'il n'y avait pas de victimes d'attaques chimiques à l'hôpital de Douma et que les déclarations des Casques blancs ont été complètement falsifiées.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

HÔPITAL À DOUMA (LOCATION 1)



En avril 2018, Les Casques blancs ont posté cette vidéo provenant d'un hôpital sur leur Twitter. Cette vidéo devrait montrer des cas de suffocation parmi les civils, principalement enfants et femmes, après l'attaque chimique à Douma.

Le 13 février 2019, **Riam Dalati, producteur de BBC Syria** a posté sur Twitter:

”Après presque 6 mois d’enquête je peux prouver sans aucun doute que la scène à l’hôpital de Douma était montée. Il n’y avait pas d’accidents mortels à l’hôpital... tout le reste concernant l’attaque a été mis en scène pour produire un maximum d’effet...

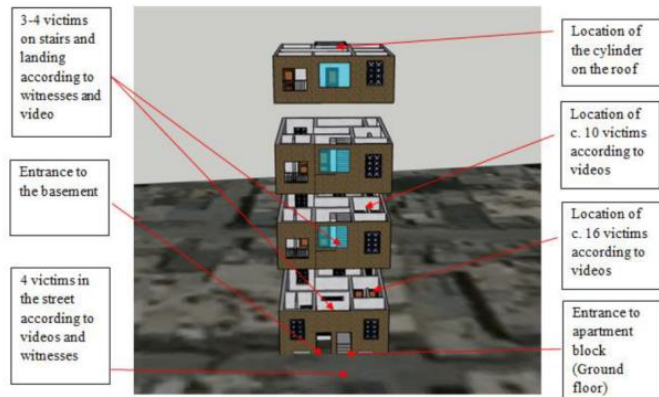
En fait, un des 3 ou 4 personnes qui filmaient la scène était le Dr Abu Bakr Hanan, un médecin brutal et débrouillard en contact avec Jaysh Al-Islam.

Le texte disait qu’il n’y avait pas assez de docteurs, cependant en voilà un qui filmait sans participer aux efforts de sauvetage.”

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

IMMEUBLE À DOUMA (LOCATION 2)

FIGURE 6: 3D LAYOUT OF LOCATION 2 WITH DISTRIBUTION OF ROOMS AND REPORTED LOCATIONS OF ALLEGED VICTIMS



Nous avons interrogé 10 habitants de l'immeuble où se trouvaient les corps humains à Douma (désigné dans le rapport de l'OIAC comme "Location 2 "Cylinder on the Roof" " avec les coordonnées N 33° 34' 25.6" E 36° 24' 17.3").

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

IMMEUBLE À DOUMA (LOCATION 2) **Seham Haïti, 42 ans, habite à la même entrée de l'immeuble (endroit désigné dans le rapport de l'OIAC comme LOCATION 2, "Cylinder on the roof") où des corps humains ont été trouvés.**



Question: Cet immeuble, ça fait combien d'années que vous habitez ici?

Réponse: **5 ans.**

Question: Pendant tout ce temps vous habitez ici sans déménager?

Réponse: **Oui.**

Question: C'est-à-dire, chaque jour vous avez dormi dans cet appartement, votre famille et vous?

Réponse: **Oui.**

Question: Avec qui habitez-vous? Avec votre mari et vos enfants?

Quel âge vos enfants ont-ils?

Réponse: **Oui. 5 enfants. 19 ans, 18 ans, 12 ans, 21 et 7 ans.**

Question: Eux aussi, ils ont dormi ici, sans partir nulle part?

Réponse: **Oui.**

Question: Dites-moi, le 7 avril de l'année dernière vous avez aussi été chez vous?

Réponse: **Oui. Nous avons été ici.**

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

IMMEUBLE À DOUMA (LOCATION 2)



Question: Il y a des vidéos diffusés sur Internet qui montrent des gens morts dans cet immeuble. On prétendait qu'ils étaient morts à cause d'un cylindre avec du chlore. Dites-moi, si cela avait eu lieu en réalité, le gaz aurait tué votre famille aussi?

Réponse: ***Oui.***

Question: Et qu'est-ce qui s'est passé avec vous?

Réponse: **Ben rien.**

Question: Vous avez eu un malaise, vous-même ou vos enfants?

Réponse: ***Il n'y avait rien.***

Question: Je vais vous montrer encore une vidéo. Regardez-la attentivement aussi. C'est votre escalier?

Réponse: ***Oui.***

Question: Vous reconnaissez quelqu'un de ces gens? Avaient-ils habité ici? C'est-à-dire, vous êtes absolument sûre que ces gens n'ont jamais habité ici?

Réponse: ***Oui. Je ne connais personne. Ils les ont apporté ici de l'infirmierie. Ils ont amené les corps ici, ils ont fabriqué ça.***

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

Imam Kraïm, 20 ans, habite en permanence (y compris le 7 avril 2018) à la même entrée de l'immeuble où des corps humains ont été trouvés.

Question: L'année dernière, le 7 avril de l'année dernière, votre famille et vous, vous habitiez ici, sans déménager?

Réponse: *Oui.*

Question: Quel âge ont-ils? Sortent-ils souvent de chez eux?

Réponse: *Mon père a 65 ans, ma mère – 60. Ils ne sortent pas.*

Question: On prétendait sur Internet que les gens qui se trouvaient dans cet immeuble ont péri à cause de ce chlore. Mais si vos parents et vous, vous avez passé toute l'année dernière dans cet immeuble, vos parents ne sortaient nulle part pour raisons de santé, donc s'il y avait eu vraiment du chlore, ils auraient dû périr eux aussi?

Réponse: *Nous étions ici tous les jours. Mon père et ma mère. Nous n'avons rien senti. S'il y avait eu quelque chose, ils auraient été malades.*

Question: Je vais vous montrer une vidéo, regardez attentivement, est-ce que vous connaissez quelqu'un de ces gens? Est-ce que vous reconnaissez quelqu'un des morts? Ont-ils habité ici?

Réponse: *Non.*



CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.



Mahmoud Mehbal, 57 ans, habite en permanence (y compris le 7 avril 2018) à la même entrée de l'immeuble où des corps humains ont été trouvés.

Question: Pendant combien d'années vous habitez dans cet immeuble?

Réponse: 5 ans.

Question: Sans déménager, tous les jours, vous avez été ici, matin, après-midi et soir? Y compris l'année dernière et le 7 avril de l'année dernière?

Réponse: Oui.

Question: Vous habitez avec qui?

Réponse: Avec ma femme et quatre enfants.

Question: L'année dernière, des vidéos sont apparus sur Internet, montrant des corps des gens morts et affirmant qu'il y a eu une attaque chimique dans cet immeuble. Comment pouvez-vous expliquer que les corps étaient dans l'immeuble et vous n'avez subi aucun dommage à la santé?

Réponse: Il n'y avait rien de la sorte.

Question: Vous êtes donc absolument sûr qu'en réalité il n'y avait eu aucune attaque?

Réponse: Oui, il n'y avait rien.

Question: Vous n'avez senti aucun dommage pour votre santé? Ni vous, ni votre femme, ni vos enfants qui étaient toujours là?

Réponse: Non.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.



Le 2.07.2019 une enquête sociologique a été réalisée avec l'aide des volontaires parmi 300 habitants des immeubles dans un rayon d'un kilomètre de celui où les corps ont été trouvés (Location 2).

Objectif: identifications des corps figurant sur les vidéos.

Méthode: la question était posée aux sondés s'ils reconnaissaient quelqu'un sur les photos faisant partie de la vidéo.

Résultats de l'enquête:

Aucun des 300 habitants du district sondés n'a reconnu aucun des corps présents sur les vidéos, ce qui témoigne incontestablement qu'ils ont été amenés de l'extérieur.



CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

Conclusions tirées à la base de l'enquête parmi les résidents de l'immeuble où se trouvaient les corps montrés dans les vidéos sur Internet (dans la cage l'escalier et dans d'autres appartements):

- Les résidents de l'immeuble qui étaient chez eux le jour et la nuit du soi-disant emploi de substances chimiques le 7 avril 2018 **N'ONT SUBI AUCUN DOMMAGE.**
- D'après les témoignages des résidents de l'immeuble, leurs enfants et leurs parents âgés qui étaient chez eux le jour et la nuit du soi-disant emploi de substances chimiques le 7 avril 2018 **N'ONT SUBI AUCUN DOMMAGE non plus.**
- Parmi les corps présents sur les vidéos diffusés par les Casques blancs et les différents médias **AUCUN N'APPARTIENT AUX HABITANTS DE L'IMMEUBLE** prétendument soumis à l'attaque chimique, ni aux habitants des immeubles voisins.

Ces données PROUVENT INCONTESTABLEMENT LE CARACTÈRE TOTALEMENT FALSIFIÉ de l'incident du 7 avril 2018. Cela indique aussi incontestablement que les CORPS DES PERSONNES TUÉES n'appartenaient pas aux habitants de l'immeuble et même du district, mais qu'ils ont été AMENÉS DE L'EXTÉRIEUR pour cette falsification. Les habitants de l'immeuble croient que ces gens ont été tués spécialement pour le tournage.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

Muhamed Chkhader Abdulkader, 40 ans, chauffeur

Habite à l'entrée qui se trouve à gauche de l'entrée principale de l'immeuble (endroit désigné dans le rapport de l'OIAC comme Location 2, "Cylinder on the roof", N 33° 34' 25.6" E 36° 24' 17.3") où les corps ont été trouvés.



Question: Une vidéo a été publiée sur Internet avec des corps des gens morts dans cet immeuble en avril 2019. Qu'est-ce qui s'est passé?

Muhamed Chkhader Abdulkader: Les combattants ont tiré sur les fenêtres, ils nous ont interdit de regarder. ...J'ai jeté un coup d'œil... Les combattants ont amenés des cadavres en voitures. Deux convois, beaucoup de voitures.

Question: Regardez attentivement les photos des morts. Est-ce que vous connaissez quelqu'un d'eux?

Muhamed Chkhader Abdulkader: Je ne connais personne. Je connais tous les habitants de mon district. Nous avons vécu ici tous ensemble. S'il y avait eu un enfant j'aurais connu. Nous nous connaissons tous. Ceux-là, je ne les connais pas. J'habite ici depuis l'enfance.

Question: Qu'est-ce qui s'est passé après?

Muhamed Chkhader Abdulkader: J'ai vu 10 ou 15 cadavres dans cette rue. Des cadavres inconnus. Les Casques blancs étaient avec les combattants et filmaient avec un caméra.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

Kamal Ali Fustuki, 24 ans, boulanger

Question: Qu'est-ce qui est arrivé à votre frère?

Réponse: Mon frère est mort à cause d'un tir d'artillerie. Ils ont amené son corps ici, ils l'ont photographié et dit qu'il était mort à la suite d'une attaque chimique.

Question: C'est-à-dire ils ont amené le corps de l'hôpital ici?

Réponse: Ils ont amené le corps ici, il n'y avait aucune trace de l'emploi d'armes chimiques.

Question: Pourriez-vous indiquer où exactement le corps de votre frère se trouvait?

Réponse: Juste là.

Question: Dites-moi ce qui est arrivé ensuite au corps de votre frère.

Réponse: Nous sommes venus chez les combattants pour reprendre ce corps, ils ne nous ont pas donné le corps, ils l'ont emmené eux-mêmes et enterré. Tous les corps, ils les ont emmenés et enterrés. Je ne sais pas où.



CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

- **Suleiman Mohamed Darwish, membre des Casques blancs à Saqba:** Il y avait des gens des Casques blancs qui travaillaient là, certains portaient des masques à gaz, d'autres avaient des pansements de gaz. On nous a dit que l'hélicoptère a laissé tomber le cylindre. Mais dans ce cas-là il y aurait de l'information fausse, et il n'y en avait pas. Le cylindre était intact.
- **Abduljabar Bodaka, membre des Casques blancs,** dit que les centres des Casques blancs à Alep avaient un groupe spécial qui arrivait au site de tournage à l'avance et le préparait – ils amenaient des morts et des blessés des hôpitaux, mettaient feu aux pneus et aux ordures, utilisaient des drones pour filmer.
- **Selon Abdulkarim Said Ahmad, membre des Casques blancs à Kafr Batna,** les Casques blancs ont un groupe spécial d'environ 20 personnes à la Ghouta orientale pour filmer des sauvetages montés.
- **Suleiman Mohamed Darwish, membre des Casques blancs,** dit que le bureau des Casques blancs pour la Ghouta orientale exigeait des informations fabriquées tous les deux jours et que leur centre avait un bureau d'information spécial pour produire des informations fausses sous la direction d'Abdulkarim Al-Hafi, combattant de Jabhat Al-Nusra.

DE NOMBREUX TÉMOIGNAGES PROUVENT QUE LA PRODUCTION DE FAUSSES NOUVELLES EST UN TRAVAIL MENÉ EN PERMANENCE PAR LES CASQUES BLANCS.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.



Faez Omar Fattum, 45 ans, boucher.

Habite à l'entrée qui se trouve directement à gauche de l'entrée de l'immeuble (endroit désigné dans le rapport de l'OIAC comme Location 2, "Cylinder on the roof", N 33° 34' 25.6" E 36° 24' 17.3") où les corps ont été trouvés.

Question: Cela fait longtemps que vous habitez dans cet immeuble?

Faez Omar Fattum: J'habite ici toute ma vie. Nous n'avons pas quitté Douma quand les combattants sont venus.

Question: Une vidéo est publiée sur Internet avec des corps des gens morts dans cet immeuble en avril 2019. Dites-moi ce qui s'est passé ces jours-là.

Faez Omar Fattum: Nous habitons au premier étage. Les combattants aux visages masqués, avec des armes, tiraient en l'air. Ils nous ont fait sortir... Les Casques blancs, ils étaient là aussi... Les combattants ont amenés des cadavres en voitures. Nous avons vu des cadavres.

Question: D'où venaient ces corps?

Faez Omar Fattum: Les combattants ont amené les corps de la prison Al-Toba.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

FRAUDE, VOL D'ORGANES ET DE VALEURS



Ahmad Al-Omar, chef de l'infirmierie à l'hôpital Ibn Rushd, Alep: *“Les Casques blancs ont emmené mon voisin, qui travaillait comme chauffeur, en Turquie pour un traitement. Quand ils ont ramené son corps de la Turquie, j’aidais à le porter. Le cadavre était très léger. J’ai soulevé le drap et j’ai vu une grande blessure qui allait de la gorge jusqu’au ventre. La peau touchait presque son dos. J’ai un diplôme médical, je l’ai touché avec ma main et j’ai compris qu’il n’y avait clairement pas d’organes dedans.”*



Amal Amino, Alep, mère du garçon dont les organes ont été prélevés: *“Il y avait une tente derrière l’hôpital où ils gardaient les cadavres, et j’ai vu mon fils là. Un membre des Casques blancs m’a dit que je n’étais pas autorisée à le voir. Après un certain temps ils m’ont laissé le voir, mais il était tout enveloppé, ils m’ont seulement laissé voir son cou et sa tête. Tout le monde sait que ses organes ont été prélevés. J’ai sollicité à plusieurs reprises l’hôpital pour reprendre son corps, et la dernière fois ils m’ont menacée et ont dit qu’ils allaient me tuer.”*

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

FRAUDE, VOL D'ORGANES ET DE VALEURS



Ibrahim Juhadar, boucher, Alep: *“Mon frère Ahmed Juhadar est allé à Jabrin pour acheter un mouton. Au retour, les combattants ont tiré sur la route dans le district de Hananou où il passait, il a reçu une fracture de jambe. Il a été amené à l’hôpital El-Zurzur à Alep. Nous l’avons visité – son état était normal, il riait même. Les Casques blancs ont dit qu’ils l’emmenaient. Il a passé deux mois à l’hôpital de Kellis à Adan, et puis on l’a rendu sans organes. Si mon frère a cassé une jambe, à quoi bon ouvrir le corps?”*



Abdurazak Al-Jabaki, mécanicien, Alep: *“Mon frère a reçu une blessure près de son garage quand les combattants se faisaient la guerre. Les Casques blancs l’ont emmené à l’hôpital Al-Hekmi pour l’envoyer prétendument en Turquie. 7 ou 8 jours plus tard on nous a rendu le cadavre de mon frère. Le cadavre était disséqué. Avant sa blessure il pesait presque 80 kilos, son cadavre, quand on l’a soulevé, était plus léger. D’abord on ne nous laissait pas ouvrir, et quand nous l’avons ouvert, on a vu que le cadavre est éventré du cou jusqu’aux cuisses et recousu. Même ses enfants, ses enfants ont vu cette image terrible.”*

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

FRAUDE, VOL D'ORGANES ET DE VALEURS



Muhammed Atra, chauffeur, Alep: *“Mon frère est allé au travail et sa navette est tombée sous le feu des combattants. Il a été blessé par balle à l'épaule. On l'a emmené à l'hôpital Al-Ihsan. Là-bas on a dit que tout allait bien, il fallait faire une opération, mais on prétendait qu'il fallait aller en Turquie. On nous a interdit de l'accompagner et trois jours après on nous l'a rendu mort. Ils ont dit qu'il y a eu une hémorragie interne. Pourquoi ils ont ouvert le corps du cou jusqu'aux cuisses? J'ai demandé au docteur – comment se fait-il qu'un homme est blessé à l'épaule, vous l'avez envoyé en Turquie et il meurt dans 3 jours? Pas de réponse.”*



Hussein Muhammed Jalan, constructeur, Alep: *“Nous travaillions avec mon père quand une mine lancée par les combattants a explosé. Mon père a été légèrement blessé à l'épaule et à la tête, juste un peu de peau écorchée. Les Casques blancs l'ont emmené à l'hôpital Al-Bayan. Puis ils ont prétendu qu'ils l'avaient emmené en Turquie. Une semaine plus tard, ils ont appelé et dit que mon père était mort. À la maison, quand nous avons ouvert le sac – nous avons la tradition qu'il faut voir la personne pour faire ses adieux – nous avons ouvert le sac et vu que le cadavre était ouvert du cou jusqu'aux cuisses.*

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

FRAUDE, VOL D'ORGANES ET DE VALEURS

Omar Al-Mustafa, 41 ans, propriétaire d'une TPE: *“Les gens évacués par les Casques blancs, souvent, ne revenaient pas vivants. Par exemple, une personne reçoit une petite blessure, elle est sauvée, évacuée, et puis ramenée avec le ventre ouvert et les organes intérieurs absents. J'ai entendu parler qu'une petite fillette a été blessée. Ils l'ont emmenée en Turquie et rendue trois jours après, morte et sans organes intérieurs. Les gens ont été effrayés. Quand quelqu'un est blessé, les gens ont peur d'appeler les Casques blancs et demander de l'aide.”*



Abdurozak Nassan, ex-membre d'Ahrar Al-Sham: *“Les membres des Casques blancs arrivaient après les bombardements. J'ai interrogé les gens dont les proches blessés ont été emmenés en Turquie, et ils ont dit que les cadavres ont été ramenés sans certains organes. Dans Ahrar Al-Sham, je travaillais sous les ordres de Shadi Kadik, pseudo Abu Adel Al Halabi. Je lui ai demandé pourquoi ils revenaient avec des organes prélevés après l'hospitalisation en Turquie. Il a dit qu'ils faisaient ça délibérément pour assurer le traitement à leurs combattants.”*



Un grand nombre de témoignages permet une conclusion claire que les centres des Casques blancs étaient un élément clé du système de prélèvement forcé d'organes humains.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

FRAUDE, VOL D'ORGANES ET DE VALEURS



Ali Mohamed Al-Mardini, ex-membre de Jaysh al-Islam: *“La maison d’une famille riche sur la place Sahat al Jamiya à Saqba a été bombardée. Lors du sauvetage, les Casques blancs ont emporté un sac rempli d’argent et d’orfèvrerie. Je l’ai vu de mes propres yeux. Un jour, un obus est tombé sur une joaillerie rue Quwatli. Après le passage des Casques blancs, 60 000 dollars, 1,5 million de livres syriennes et un certain nombre d’orfèvreries ont disparus.”*



Omran Makia, 21 ans, membre des Casques blancs à Douma:

“Parfois nous arrivions à l’aide, entrions dans un appartement, et si nous y trouvions de l’or ou de la bijouterie, nous l’emportions. Dans un appartement, il y avait une femme qui se sentait mal, nous sommes venus pour l’aider, nous avons trouvé de l’or et l’avons volé.”



Mohamed Al-Nassan, 49 ans:

“Un jour les obus sont tombés près de la mosquée, une femme a été pillée et abandonnée. Les Casques blancs ont voulu aider la femme blessée, mais ensuite ils ont vu des bijoux d’or sur ses bras. Alors ils ont enlevé tout cela et s’en sont allés sans lui prêter la moindre aide.”

De nombreux témoignages disent qu’il était habituel pour les Casques blancs de piller les blessés, surtout les femmes, et de voler dans les magasins et les immeubles abîmés par les bombardements.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

FRAUDE, VOL D'ORGANES ET DE VALEURS



Saif Ad-Din Khubia, médecin, Douma:

“Le chef des Casques blancs à Douma, Mohamed Masarwi Abu Salama, était un fonctionnaire corrompu. Il gagnait beaucoup et achetait des voitures et des maisons d’été pour lui-même. Mohamed Masarwi était très célèbre et riche. Il a caché son argent dans une des fermes, et quand l’armée syrienne a lancé son offensive, il a voulu reprendre l’argent qu’il avait caché, mais les militants de Jaysh al-Islam l’ont tué.”



Suleiman Mohamed Darwish, membre des Casques blancs à

Saqba: *“Les chefs du centre des Casques blancs ont volé beaucoup d’argent. Un jour nous avons installé une grue sur une voiture. Une pièce pour cette voiture coûtait 100 000 livres syriennes. Ils ont écrit un million. Un autre exemple: ils ont rapporté qu’ils avaient acheté un nouveau monospace, mais au lieu de ça ils ont réparé le vieux. Je sais qu’à un certain moment notre centre a reçu 4 300 dollars pour le diesel et l’essence, mais en vérité seulement 1 000 dollars ont été dépensés pour ça.”*

Les membres des Casques blancs exposent en détails les mécanismes exacts du système extensif de corruption et de vol parmi les sponsors au sein de l’organisation.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES CASQUES BLANCS: DESTRUCTEURS ET INCOMPÉTENTS

Nur Al-Farhan, 12 ans, élève à l'école de Gaza, Alep, décrit comment les Casques blancs sont entrés dans son école: *“Ils ont mis tout le monde dehors et ont dit qu’il n’y aurait plus de leçons. Ils ont dit que si nous voulions étudier, il fallait qu’on aille à la mosquée. Dès lors nous ne pouvions plus aller à l’école et nous sommes allés à la mosquée.”*



Nuha Mohamed Al-Naja, directeur de l'école maternelle occupée par les Casques blancs: *“Les enfants âgés de 1 à 6 ans fréquentaient notre école quand les combattants l’ont occupée. Ensuite ils ont cédé le bâtiment aux Casques blancs. Les enfants ne pouvaient plus la fréquenter.”*



Bassam Az Ad-Din Hadi Al-Najib, journaliste d’opposition qui a travaillé avec les Casques blancs: *“En gros, 10 centres des 26 qui ont fonctionné en Ghouta orientale étaient situés dans des écoles et un centre dans l’école maternelle. Ils interdisaient aux enfants d’étudier aux écoles.”*

L’occupation des écoles et des maternelles a forcé les enfants à quitter les locaux. Les professeurs ont reçu l’ordre, sous peine de mort, de les envoyer dans les écoles religieuses. Cette pratique, courante chez les Casques blancs, a eu un effet dévastateur sur le système d’éducation syrien.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES CASQUES BLANCS: DESTRUCTEURS ET INCOMPÉTENTS

Ramadan Kurdi qui a été pompier pour plus de 25 ans:

“J’étais chef de la caserne de pompiers à Alep. Le gouvernement syrien nous finançait et payait tout, et nous travaillions même quand les combattants étaient venus. Un jour, trois personnes sont venues pour annoncer que cet édifice sera pris pour les Casques blancs... Ils m’ont mis en prison et le chef du centre des Casques blancs a assisté à mon interrogatoire... J’ai vendu le bracelet d’or de ma femme, je leur ai donné l’argent et j’ai fui à Lattaquié.”



Mohamed Bashir Biram, membre des Casques blancs à Alep:

“Il y avait 15 véhicules dans mon centre. La plupart n’était pas utilisée, ils étaient gardés en réserve.”

Omran Makia, membre des Casques blancs à Douma: “Bien que je n’aie jamais reçu de formation médicale, j’étais responsable pour l’aide aux blessés. Je n’ai pas de compétences, je n’ai même pas terminé l’école.”

Les Casques blancs ont détruit le système d’État pour la prévention des incendies et ont tenté de le remplacer par leur propre système. Il ne servait qu’à l’auto-publicité et s’est dévoilé peu efficace, car il était composé de combattants incompetents qui l’ont pillé.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES CASQUES BLANCS: UNITÉS D'INGÉNIÉRIE, MÉDECINE ET APPROVISIONNEMENT POUR LES GROUPES ARMÉS ET LES TERRORISTES

Ahmad Buweidani, membre des Casques blancs à Douma: *“Nous construisons des remblais, creusions des tranchées, transportions des combattants, des armes et des munitions pour les combattants. Par exemple, nous avons creusé des tranchées à Mesraba et à al-Shaifuniya et nous avons construit un remblai.”*

Mohamed Saber, membre des Casques blancs à Saqba : *“Notre centre des Casques blancs a utilisé son bulldozer pour creuser les postes pour les combattants et construire des remblais. Les membres des Casques blancs ont aussi participé au creusage des tunnels. Ils ont aidé à installer les postes pour les combattants à al-Salhia, Utaya, al-Rihan, al-Shaifuniya, Mesraba.”*



Il y a plusieurs preuves accablantes témoignant que les centres des Casques blancs étaient engagés en permanence dans la construction des fortifications pour les postes de défense des terroristes et des groupes armés illégaux. Ces derniers les ravitaillaient en eau et en nourriture et évacuaient les terroristes blessés de la ligne de front.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES CASQUES BLANCS: EMPLOI À MI-TEMPS POUR LES MEMBRES DES GROUPES TERRORISTES ET DES GROUPES ARMÉS ILLÉGAUX



Zakaria Mustafa, Alep: *“Omar Sheihu Farhodi était sniper à la Mosquée Alaa al-Hadrami et membre des Casques blancs en même temps. Il allait et venait librement avec son fusil en pleine rue dans notre district de Sahur. Tous les résidents et moi, nous l’avons vu de nos yeux. C’est lui qui m’a arrêté et qui m’a tenu pendant une semaine à l’école Saif Mohamed où ils s’abritaient. Dans cette école, ils m’ont déshabillé et battu.”*

Les membres de la famille Shobak, originaires de Kafr Naha, travaillaient aussi pour les Casques blancs. Ils travaillaient pour les Casques blancs et aussi pour la milice d’Ahrar al-Sham. Un jour ils m’ont arrêté, ils m’ont emmené dans un sous-sol et m’ont battu.”



Omar Al-Mustafa: *“Presque tous ceux qui travaillaient dans les centres des Casques blancs près de nous étaient des combattants d’Al-Nusra ou étaient en relation avec eux. Moi-même, j’ai essayé de joindre les Casques blancs, mais on m’a dit qu’ils ne pouvaient m’embaucher que si j’étais d’Al-Nusra. Chaque personne qui venait au centre des Casques blancs dans notre district avait un document certifié par le Comité de la Chariah d’Al-Nusra, et pour obtenir une recommandation d’Al-Nusra, il fallait être combattant. Plusieurs membres des Casques blancs participaient aux combats et aux assauts.”*

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES CASQUES BLANCS: EMPLOI À MI-TEMPS POUR LES MEMBRES DES GROUPES TERRORISTES ET DES GROUPES ARMÉS ILLÉGAUX



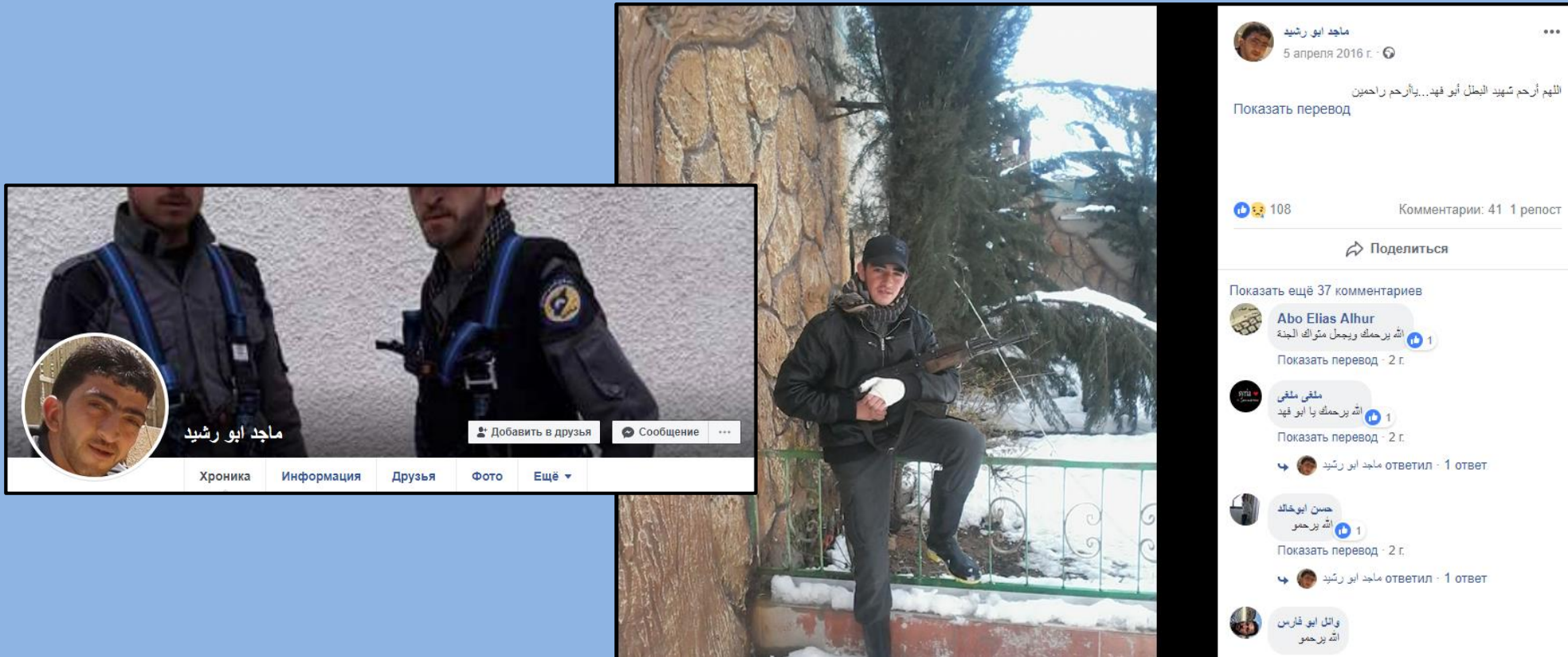
Bassam Az Ad-Din Hadi Al-Najib, 31 ans, journaliste d'opposition qui a travaillé avec les Casques blancs: *“Quand la Ghouta orientale a été divisée en secteurs, les membres de leurs groupes ont rejoint les Casques blancs dans chaque secteur. Chaque Centre des Casques blancs était subordonné au groupe qui contrôlait le site. Feilaq al-Rahman était basé dans le secteur central, Jaysh al-Islam dans celui du nord. Les leaders de ces groupes travaillaient chez les Casques blancs.*”

Je connais Abu Sayyah qui était un des leaders du Feilaq al-Rahman dans la région d'Al-Shaifuniya, je connais Abu Omar al-Rihan qui travaillait chez les Casques blancs de la ville d'Al-Rihan, ainsi que Mohamed Katado de la ville de Harasta. Bashar al-Hafi était un représentant de Jabhat al-Nusra. En gros, de 100 à 150 personnes parmi les employés des Casques blancs en Ghouta orientale faisaient parties de différents groupes islamistes. En fait, Jaysh al-Islam, Feilaq al-Rahman, Harakat Ahrar al-Sham al-Islamiyya étaient subordonnés à ces groupes, néanmoins, ils se nommaient Casques blancs. Je connais plusieurs personnes qui étaient membres des Casques blancs et combattants en même temps.”

Il y a des preuves accablantes qui témoignent qu'un nombre considérable de terroristes et de participants des groupes armés illégaux dirigeaient des centres des Casques blancs ou y travaillaient.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

LES CASQUES BLANCS: EMPLOI À MI-TEMPS POUR LES MEMBRES DES GROUPES TERRORISTES ET DES GROUPES ARMÉS ILLÉGAUX

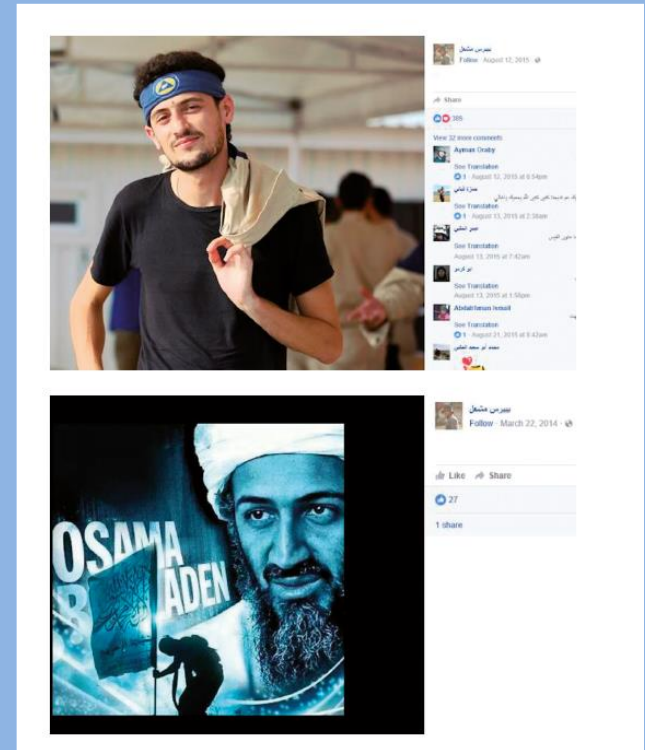
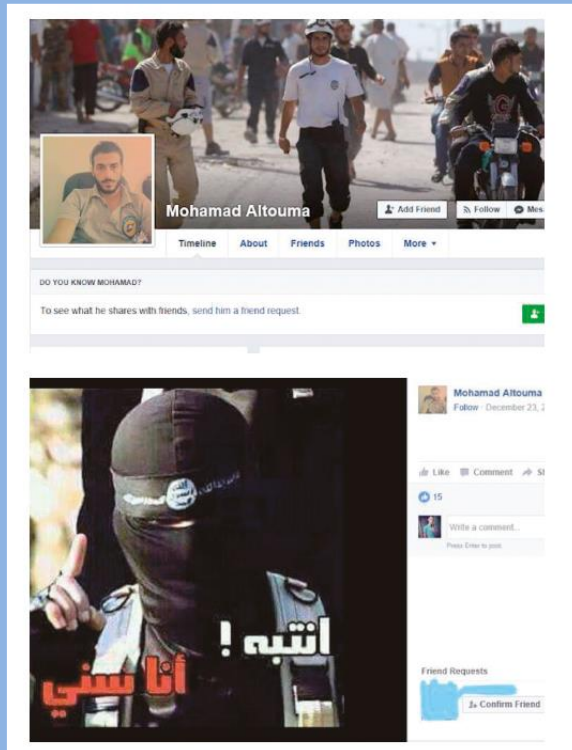
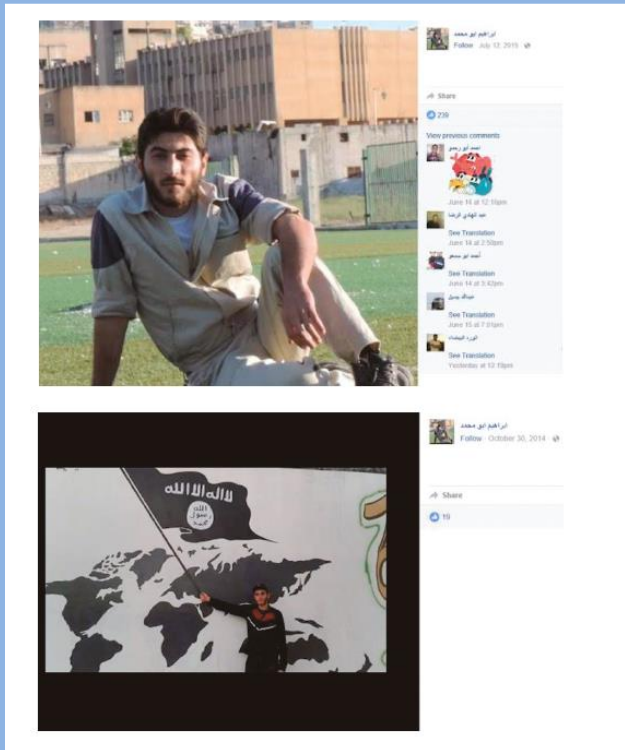


The image is a composite of three elements. On the left is a Facebook profile for 'Majid Abu Rashid' (ماجد ابو رشيد), showing a profile picture and a cover photo of two men in military uniforms. The profile has a navigation bar with options like 'Chronique', 'Information', 'Friends', 'Photos', and 'More'. In the center is a photograph of a man in a dark jacket and cap, holding a rifle, standing in a snowy outdoor setting. On the right is a Facebook post from the same user, dated April 5, 2016, with Arabic text and several comments in Arabic.

Des centaines de membres des Casques blancs ne cachent pas leur participation aux combats et savent manier l'arme. Centaines de leurs photos où ils posent avec des armes sont exposées sur Facebook.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

MEMBRES DES CENTRES DES CASQUES BLANCS POSANT AVEC DES FUSILS. PROPAGANDE TERRORISTE SUR INTERNET



Les comptes Facebook des membres des Casques blancs sont remplis de leurs photos avec un fusil en main ainsi que de la propagande des groupes terroristes.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

Voici les résultats d'une enquête parmi plus de 100 témoins, parmi lesquels sont membres des Casques blancs, ex-membres des groupes armés et civils syriens. Ces études sociologiques confirment incontestablement les conclusions qui suivent:



La production de fausses nouvelles sur les attaques chimiques ainsi que les sauvetages montés faisaient partie intégrante du travail des Casques blancs. Des divisions et des groupes spécialisés ont été établis à cette fin au sein des centres et des bureaux de l'Organisation.



Un nombre considérable de terroristes et de participants des groupes armés illégaux dirigeaient des centres des Casques blancs ou y travaillaient, en s'engageant en même temps aux opérations de combat. Plusieurs centres de l'Organisation étaient composés entièrement des membres des organisations terroristes.



Les centres des Casques blancs se révélaient, de fait, être des unités d'ingénierie et de médecine, ainsi que des structures d'assistance logistique pour les groupes terroristes et les formations armées illégales.

CRISE HUMANITAIRE EN SYRIE: VÉRITÉ ET DÉSINFORMATION.

Voici les résultats d'une enquête parmi plus de 100 témoins, parmi lesquels sont membres des Casques blancs, ex-membres des groupes armés et civils syriens. Ces études sociologiques confirment incontestablement les conclusions qui suivent:



Les Casques blancs ont détruit le système d'État efficace de sécurité civile et de prévention des incendies (financé en permanence par le gouvernement syrien) sur les territoires occupés par les combattants. En plus, ils ont tenté de le remplacer par leur propre système dont le but était l'auto-publicité et qui ne fonctionnait quasiment pas. Souvent, il était composé de combattants non-formés qui n'avaient même pas de formation secondaire. La pratique d'établir des centres des CB dans les écoles et les maternelles fut largement répandue, les professeurs et les élèves étaient forcés à quitter les locaux.

L'impact est évident: le système d'éducation en Syrie est désormais presque détruit.



Les Casques blancs font partie intégrante du système criminel du prélèvement forcé des organes humaines provenant des victimes syriennes.